

Le Rêve de l'Océan.

*“- Et qu’y a-t-il au-delà du ciel ?
- Il y a les cent ciels.”*

Samedi matin,
Michael parle (enfin) avec sa mère.

- « - Pourquoi as-tu dormi tout habillé ?
- Je ne sais pas, je ne me souviens même plus de m'être couché. Alors, raconte-moi vite.
 - D'après Pinter Zymot, Simon a rallumé son téléphone portable vers minuit, ce qui a permis aux policiers de localiser la zone où il se trouvait. Une patrouille de la police l'a retrouvé assis sur un banc vers une heure du matin. Il est vivant et en bonne santé.
 - Et qu'est-ce qu'il a dit ?
 - Il a prétendu avoir fait une fugue et qu'il ne savait plus où aller. Il dit qu'il était seul et qu'il n'a jamais vu Bertrand Prätzen.
 - Alors, ils vont sûrement le relâcher...
 - Zymot m'a juste dit qu'ils avaient interrogé Simon une partie de la nuit et qu'ils allaient continuer aujourd'hui. Il a prévenu ses parents dès cette nuit et il a pensé que tu serais soulagé de savoir qu'il allait bien.
 - C'est gentil... Alors c'est enfin terminé. Au bout de combien de temps ? Trois jours ? Quatre jours ?
 - Depuis mercredi matin. Je suis tellement soulagée, tu sais...
 - Moi aussi. Ca a l'air finalement si simple.
 - Peut-être que nous sommes passés tout près d'un véritable drame.
 - En tout cas, il aura intérêt à tout m'expliquer, ce salaud.
 - Reste calme. Tout le monde a mérité un peu de repos aujourd'hui.
 - Je vais prévenir Kitty. »
- Malgré l'heure matinale, le téléphone de Kitty était allumé. Mais elle ne répondit pas. Il laissa un message à propos de Simon et promit qu'il rappellerait dans la matinée.
- « - Tu veux te recoucher ?
- Non, mais je pense que je dormirai beaucoup mieux ce soir.

- Tu as faim ? Change-toi et mets-toi un peu plus à l'aise. »

Le petit-déjeuner dura bien plus longtemps que d'habitude. Après une nuit difficile, dont il se souvenait très bien, Michael sentait venir une journée pleine de légèreté et de soulagement. Simon était vivant. Sa mère avait envie de parler. Kitty finirait bien par décrocher.

Agir ? Non. Attendre et profiter un peu avant que... il ne se passe autre chose.

« - Tu sais, cela fait plusieurs fois que je rêve de papa ou de Maria...

- Moi aussi, ça m'arrive. Enfin, surtout de Maria. Pour ton père, c'est un peu différent.

- Ils me manquent.

- C'est la première fois que dis ça. Tu aurais pu parler avec ta sœur hier soir. Depuis mercredi, je la tiens au courant de ce qui se passe et elle est inquiète pour toi. Je lui ai laissé un message ce matin pour la rassurer.

- Je préférerais qu'elle vienne nous voir.

- Pourquoi pas, si le médecin l'autorise à sortir. Mais son accouchement est quand même prévu pour bientôt. Trois semaines maximum.

- Et papa ?

- Pour lui, c'est plus compliqué. J'ai déjà essayé de t'en parler mais ce n'est pas parce que je ne le vois plus que tu dois, toi aussi, te couper de lui.

- Tu ne le vois plus parce que tu as décidé de ne plus le revoir.

- Je ne suis pas seule à décider. En tout cas, tu n'es pas là pour me défendre. J'ai eu un gros problème avec lui mais, toi, tu n'as rien à lui reprocher. Rien qui ne justifie de te renfermer comme tu l'as fait. Et, pour Maria, c'est la même chose.

- Tu lui en veux quand même d'être partie.

- J'ai surtout peur pour elle, c'est ma fille. On peut souffrir à cause de ses enfants. Mais leur en vouloir, c'est presque impossible... C'est quelque chose qu'on ne peut pas comprendre avant d'avoir

des enfants... A ton âge, en tout cas, moi aussi je lui en aurais énormément voulu. Mais c'est pour ça aussi que je pense que papa sera content que tu reviennes un peu vers lui. Malgré ce que tu lui as dit.

- Moi, j'essaie de ne pas te faire souffrir.

- Tu as quand même ta manière à toi de m'en vouloir. C'est devenu tellement difficile de parler avec toi... Cette histoire de rêves, c'est d'abord une manière de te replier sur toi, non ?

- Oui mais je crois que ça peut aussi aller beaucoup plus loin que ça.

- Et qu'est-ce que tu y cherches ?

- L'évasion, la surprise...

- Revenons à la réalité. Qu'est-ce que tu penses de moi, Michael ?

- Quoi ?... Ben, tu es ma mère.

- Tu dois penser que je suis une femme triste. Dénigrée par ceux qu'elle aime. Que l'on n'écoute pas.

- Non mais tu attends des choses qui ne viennent pas.

- Pourtant, ce n'est pas si simple. Je pense avoir beaucoup de choses pour être heureuse. Mais j'ai seulement du mal à les partager. Je me souviens aussi que, à ton âge, j'avais un sale caractère. J'ai aussi de très beaux souvenirs de quand vous étiez petits. Quand nous étions quatre. Et je me dis que ce ne sont sûrement pas les derniers. Maria va avoir un bébé, c'est le commencement de beaucoup de choses. Ça ne m'empêche pas d'être inquiète mais... Et toi...

- Moi, je ne suis pas fini.

- Pourquoi ça ?

- C'est ce que me disait Maria pour me faire comprendre que...

- Avec ce qui l'attend, crois-moi qu'elle va vite comprendre tout ce qui lui reste à apprendre. Elle va bientôt avoir besoin de nous. Un peu de patience, tonton.

- Oui. En attendant, je vais retourner dormir un peu. C'est l'heure de la grasse matinée.

- Profites-en bien. On sortira manger quelque chose pour midi. »

Samedi après-midi,
Michael reprend contact avec Kitty.

Malgré une dizaine d'appels et trois messages, Kitty n'avait ni décroché ni rappelé de toute la matinée.

« Je suis sûre que ça lui fait plaisir que tu insistes. Alors joue le jeu. »

Il avait également essayé de joindre les parents de Simon. Sa mère l'avait rappelé du commissariat pour lui expliquer que l'interrogatoire de Simon devait se prolonger jusqu'en début d'après-midi.

Apparemment, il n'était pas vraiment fatigué et n'avait pas subi de mauvais traitement pendant sa disparition. Il maintenait fermement qu'il avait fait une fugue et qu'il n'avait été accompagné ni influencé par personne. Cette version posait manifestement un problème aux policiers.

Elle était évidemment soulagée mais elle répéta à plusieurs reprises qu'elle ne comprenait vraiment pas ce qui s'était passé. Michael n'osa rien lui répondre...

Après le repas au restaurant, Michael s'installa vers 14h30 devant son ordinateur. La boîte de dialogue de Kitty était ouverte :

« - *Kit j c ke t la*
- *Non*
- *Rpon stp*
- *Sui pala. A lundi.*
- *T rpon si j tel ?*
- *Ec. »*

Et elle attendit la cinquième sonnerie avant de répondre.

« - Alors, tu as le temps de me parler aujourd'hui ?

- Je t'ai appelée toute la matinée.

- Le samedi matin, j'ai des choses à faire.

- Peut-être mais il s'est passé des trucs importants.

- Oui mais tu ne me tiens au courant que quand ça t'arrange.

- Tu dis ça pour hier ? Mais j'étais crevé ! En plus, j'avais dû tout expliquer devant ma mère...

- Et moi, pendant ce temps, je me demandais si t'allais pas finir la nuit au poste, accusé de je ne sais pas quoi... C'est bien beau d'appeler en urgence : « Ils me prennent pour un complice. Je dois voir ta sœur. » Moi, je sèche les cours, je t'aide à convaincre Betty qui, depuis, me fait la gueule et après, plus rien. Comme si t'étais allé chez le dentiste ou chez le proviseur.

- Excuse-moi.

- Remarque, j'en ai déduit qu'ils n'avaient pas trop dû te mettre la pression.

- Euh... ils ne m'ont pas mis au trou mais quand même... En plus, devant ma mère...

- De toute façon, Simon est revenu. Tu n'as plus besoin de moi.

- C'est quand même un peu plus compliqué que ça entre nous, non ?

- Oui mais, hier soir, tu m'as vraiment vexée alors...

- Excuse-moi. A chaque fois que je pense me débrouiller seul, c'est n'importe quoi. Il faut juste que je change un peu ça, c'est tout. C'est vrai que, hier soir, je n'ai pas fait ce qu'il fallait. Et ta sœur, ça va ?

- Toujours rien. Elle est certaine d'avoir été complètement prise pour une conne. C'est terrible, tu sais... J'espère que jamais personne ne me fera ça.

- C'est sûr. Dès que je pourrai voir Simon, je verrai s'il peut me dire quelque chose là-dessus.

- Où est-il ?

- Toujours au commissariat. Prätzen a été relâché ce matin. Simon veut leur expliquer qu'il a fait une fugue et qu'il n'a croisé personne. Pinter Zymot doit avoir du mal à le croire et il n'a pas envie de le lâcher tout de suite.

- Tu m'étonnes ! J'ai quand même l'impression qu'il s'est bien foutu de nous.

- On a tous eu très peur pour lui. On va au moins attendre qu'il s'explique avant de le juger.

- Et le monde des rêves ?
- Simon a mis les deux pieds dedans. Moi, un et demi. Toi...
- Moi, presque un pied.
- Fais quand même attention. Je crois que, passé un certain cap, on ne contrôle plus la situation et on se laisse aspirer.
- Alors c'est peut-être déjà trop tard... Tu m'aideras ?
- Bien sûr... Je crois que, de toute façon, je ne suis pas fait pour y aller tout seul.
- Tu crois qu'on pourra facilement s'y retrouver ?
- Si on en parle, si on s'y prépare à l'avance, ça ne devrait pas être trop difficile. J'ai envie de construire des choses. Pas seulement d'attendre.
- Bon, alors on verra ça. Je te laisse, on finit de se préparer pour partir se reposer un peu ce week-end. On se rappellera plus tard.
- D'accord mais, cette fois, c'est toi qui appelle et je verrai si je décroche.
- C'est ça... Je suis quand même vraiment soulagée pour Simon.
- Moi aussi. Repos pour tout le monde.
- Bon week-end.
- A plus tard. »

Michael raccrocha et retourna, un peu rêveur, à son ordinateur. L'écran était resté sur le début de leur conversation.

« ...

- *T repon si j tel ?*

- *Ec. »*

C'est alors que Kitty rajouta une ligne :

« *-Jtm*

- *Koi ?*

Votre correspondant n'est plus connecté. »

Il était... entre 15h et 15h30.

« *Il y a 24 heures, Simon était introuvable et j'étais dans le bureau de Pinter Zymot. »*

Au bout d'un moment, son téléphone se remit à sonner.

« *Merde. C'est Simon !* »

Samedi après-midi,
Explications...

Michael regarda le numéro d'appel s'afficher et clignoter sans réagir. Il était 15h24.

Tout se passait à l'intérieur et les sentiments qui le traversaient n'étaient pas vraiment positifs. Suspicion. Rancœur...

« *Un message suffira largement pour reprendre contact.* »

Le téléphone se tut. Michael appela son répondeur à 15h30 précise.

« *Salut vieux pote, c'est moi. Je suis de retour chez moi. Je pense qu'on a des choses à se dire, non? Allez, rappelle-moi ou passe me voir quand tu veux.* »

Michael aurait aimé ne pas rappeler et rester chez lui.

Il arriva chez Simon vers 17 heures. Il sonna et c'est sa mère qui vint lui ouvrir.

« - Simon m'a dit que je pouvais passer le voir.

- Oui, bien sûr. »

Elle l'accueillit avec le sourire mais son visage semblait décomposé par la nervosité et, sûrement, le manque de sommeil des derniers jours. Ses mains tremblaient un peu.

Michael traversa le jardin puis le salon. Il monta l'escalier et suivit le couloir jusqu'à la chambre de Simon.

Il entra sans frapper. Simon était assis devant son ordinateur. Il se retourna et ils se regardèrent sans rien dire avec, malgré tout, un léger sourire au lèvres.

« - Tu as vu dans quel état tu as mis ta mère ?

- Elle et les autres. Si quelqu'un doutait encore que je sois un égoïste... Je pense avoir convaincu tout le monde à ce sujet.

- Ou seulement ceux qui savent ce qui s'est vraiment passé. Pour les autres, tu passes encore pour une victime.

- Qui peut se douter de la vérité, d'après toi ?

- Moi, Bertrand Prätzen évidemment. Pinter Zymot, sans doute. Tes parents, peut-être...

- Pour Pinter Zymot, je ne pensais pas que tu lui donnerais autant de détails sur nous. J'ai eu un mal fou à me dépêtrer de ses questions.

- Comment as-tu fait ?

- J'ai fini par jouer l'imbécile accablé qui ne se souvenait pas de tout ce qui s'était passé. Ça ne lui a pas plu du tout. Je m'en suis sorti avec quelques menaces et, surtout, une obligation de suivi psychologique.

- Pourquoi pas...

- Tu es intéressé ? Prends ma place.

- Dans tes rêves.

- Ah, puisque c'est toi qui abordes le sujet... Alors, qu'est-ce que tu as pensé de mes petites démonstrations ?

- La montagne, la prairie, le volcan, le désert...

- Surtout la prairie. J'ai été impressionné par ton rêve du volcan... Par contre, la nuit dernière, je n'étais pas vraiment disponible. Tu t'es débrouillé tout seul.

- J'ai été traqué par la voix de Bertrand Prätzen. Un vrai cauchemar.

- Ah ?... ce n'est pas impossible mais ça m'étonnerait un peu de sa part... Tu sais, parfois, on peut créer soi-même l'illusion d'une autre personne.

- C'est ce que je me suis dit. Mais c'est quand même un personnage inquiétant.

- Oui, très efficace mais inquiétant. Je n'étais pas mécontent de devoir me séparer de lui dans la journée. Quand j'ai compris que la police l'avait eu, j'ai même préféré attendre un peu pour que l'officier Zymot puisse s'occuper de lui.

- Et je pense qu'il en a profité à fond. Tu savais que ça faisait plus de six mois qu'il le cherchait ?

- Prätzen m'avait parlé de lui. Il s'en méfiait beaucoup. Il le voyait presque partout et il ne voulait jamais rester longtemps au même endroit. Je l'ai croisé ce matin, au commissariat, entre deux salles

d'interrogatoire.

- Prätzen ?

- Oui et il m'a lancé un drôle de mauvais regard. Il savait que j'avais tardé à réapparaître. Il doit vraiment m'en vouloir.

- En tout cas, il ne pourra plus agir aussi discrètement qu'avant. Je ne pense pas qu'il revienne de sitôt par ici.

- Ici, non. Mais ailleurs ? Le voyage ne fait que commencer, Michael.

- A nous de le préparer correctement.

- Alors tu me suis ?

- Te suivre... Disons plutôt que je viens avec toi.

- Tu ne le regretteras pas. Dans ce monde, les possibilités sont infinies.

- Oui mais nous ne serons sans doute pas seuls. Et il faudra se méfier de nos propres illusions.

- Je vois que tu as déjà très bien compris les données du problème. Félicitations.

- Merci mais j'imagine que tu gardes encore quelques petits secrets d'avance.

- Peut-être...

- Il y en a quand même un que tu dois m'expliquer maintenant.

- Si tu veux. Lequel ?

- Celui de Frank.

- Frank ?

- Oui, l'histoire du type que Betty rencontre sur le réseau, qu'elle retrouve la nuit, qu'elle laisse entrer chez elle et qui, finalement, utilise ton portable pour dire qu'il ne viendra pas.

- Oups... Il y avait mon numéro sur le message ?

- Oui, ton numéro sans abonnement... Mais Betty m'a juré que ça ne pouvait pas être toi.

- Et bien, Frank est simplement un pseudonyme que j'ai pris pour dialoguer avec Betty sur un forum où je savais qu'elle allait régulièrement. Une sorte d'avatar pour connaître un peu mieux l'intimité d'une fille qui me plaît beaucoup. Ca se fait assez souvent... Et elle y a cru, c'est tout.

- Oui et, ensuite, tu es venu la chercher en voiture de sport, tu l'as invitée dans des restos chics et tu as couché avec elle en te faisant passer pour un mec de trente ans. C'est ça ? C'est fou tout ce que tu peux faire avec un pseudo.

- Ca, c'est un peu plus compliqué...

- D'où les explications que je te demande !

- Je ne sais pas si tu vas beaucoup apprécier la réponse... Disons que, à la base, Frank n'existe pas. C'est un avatar.

- Si, il existe puisque Betty sortait la nuit pour le retrouver.

- La nuit, Betty ne sort pas de chez elle. Elle dort. Et quand elle dort, elle rêve de Frank.

- Et, le matin, elle ne fait plus la différence entre les rêves et la réalité. Ca peut m'arriver aussi pendant une dizaine de secondes...

- Oui mais on peut aussi renforcer le phénomène.

- Quoi, pendant une minute ? Une heure ?

- Bon, tais-toi et écoute. Frank n'existe pas. C'est un type que j'ai inventé au fil des discussions avec Betty et que j'ai ensuite... transposé dans ses rêves. D'accord ? Elle ne l'a jamais vu mais j'ai réussi à la convaincre qu'il existait vraiment et elle en est tombée amoureuse. Qu'est-ce que tu penses de ça ?

- Ce n'est pas possible. Pas à ce point-là.

- Et pourtant il suffit de bien connaître la psychologie de la personne et, surtout, qu'elle ne se doute absolument de rien. Après, le résultat est variable. Pour Betty, je n'imaginai pas que ça marcherait aussi bien... Ca m'a pris trois mois d'approche au début mais, à la fin, c'était d'une facilité déconcertante. Presque effrayante. Elle ne demandait qu'à me suivre. Enfin, à suivre Frank. Pour cette expérience, c'est Prätzen qui m'a expliqué la démarche à suivre. C'est d'ailleurs pour constater le résultat de mes manipulations qu'il a décidé de venir me voir. Pour ça et pour me proposer d'autres *petits tests*.

- C'est pour ça que vous êtes allés chez elle le premier soir.

- Oui, je lui avais demandé de me laisser les clés à un endroit précis. Et elle l'a fait. Victoire. Lui-même était impressionné. Mais, le lendemain, il a compris que la maison était surveillée par

les flics. Il a fallu aller ailleurs.

- Où ça ?

- Il vaut peut-être mieux que tu ne le saches pas.

- Pourtant vous avez bien essayé de m'enrôler avec vous, non ?

- Oui mais de manière plus conventionnelle. J'ai insisté pour qu'il te rencontre personnellement.

- Tu lui as fait prendre des risques. C'est comme ça qu'il s'est fait interpeller. Juste devant moi.

- Je sais mais bon... Je n'étais pas complètement rassuré d'être seul avec lui.

- Au fond, pendant plus de trois jours, tu as fait exactement ce que tu avais décidé de faire.

- C'est le propre d'un égoïste... Ca valait quand même le coup, non ?

- Parles-en avec ta mère et avec Betty. Tu verras ce qu'elles en pensent.

- Je sais...

- Je ne suis pas sûr que tu saches vraiment. Ta spécialité, c'est le monde des rêves.

- Oui et ce n'est pas simple. Il y a toujours des sacrifices à faire quand on veut progresser. Aller plus loin que les autres.

- Entre deux sacrifices, essaie quand même de rattraper les choses... Pour ta mère je ne sais pas mais, pour Betty, ça serait bien que Frank lui rende une dernière visite pour mettre fin proprement à leur histoire. Comme un gentleman.

- Je te promets d'essayer ce soir mais pas de réussir. Elle ne sera peut-être plus aussi disposée à se laisser mener.

- Essaie aussi de ne pas t'enfermer tout seul là-dedans. Il y a de quoi devenir fou. Pinter Zymot pense qu'au moins quatre jeunes qui ont disparu avec Pratzén se sont suicidés peu de temps après.

- Je sais, il me l'a dit aussi. C'est pour ça que c'est encore plus important que je puisse le partager avec toi. Mais, crois-moi, on pourra aller très très loin tous les deux.

- Loin mais pas trop vite. Et à ma manière aussi.

- D'accord. Quelle heure est-il ?

- Bientôt 18 heures. Je vais y aller. Ne reste pas enfermé ici. N'oublie pas que tes parents t'ont déjà attendu très longtemps cette semaine.

- D'accord. Allez, je te raccompagne. »

Samedi soir,
le rêve de l'Océan.

En redescendant l'escalier, en traversant le salon et le jardin, Michael avait du mal à sentir dans quel état se trouvait vraiment Simon.

Il ne regrettait rien mais il semblait fatigué. Un peu moins solide et sûr de lui qu'auparavant.

Simon, par contre, se permit quelques compliments à l'égard de son vieux pote.

« C'est bizarre. Tu as l'air plus serein que d'habitude. Plus souriant alors que tu donnes toujours l'impression de fuir quelque chose. »

« J'essaie juste de me poser moins de questions »

Mais c'était vrai. Michael se sentait plus fort que d'habitude.

Grâce à quoi ? Au monde des rêves ? Non, c'était plutôt une source d'incertitudes.

Grâce à qui ? Grâce à sa mère. Grâce à Kitty. Peut-être grâce à Pinter Zymot et à Simon aussi.

Il se sentait plus fort du regard des autres lui qui, pourtant, s'était donné pour mission d'être le plus transparent possible.

Des autres ? Pas de tout le monde mais de quelques personnes qui avaient l'air de compter sur lui. Il avait accepté ces regards un peu malgré lui mais il en avait retiré une énergie nouvelle. Une autre manière de considérer le monde et ses incertitudes.

« Simon ne veut compter que sur lui-même. Il a toujours avancé comme ça. Moi je sais que, seul, je n'avance à rien. Chaque méthode est à double-tranchant. On verra bien... »

Agir. Attendre mais ne pas subir. S'adapter aux situations.

Michael rentra chez lui. Il se sentait fort alors qu'il n'avait, pourtant, aucun défi à relever.

Il discuta un moment avec sa mère des impressions mitigées que Simon lui avait laissées. Du visage épuisé de sa mère.

Ils se posèrent des questions sur la suite de leurs relations. Ils n'étaient pas du tout d'accord sur ce sujet.

Sur son ordinateur, il rédigea un long message destiné à Kitty pour lui expliquer tout ce que Simon lui avait révélé au sujet de Frank. Et aussi la promesse qu'il lui avait faite.

Il termina en lui rappelant que c'était à son tour de téléphoner. Il reçut une réponse à 19h36.

« Pa d rzo. I seul ordi pr tous.

J pensa t. Bonnuit. Kit. »

Michael partit dans sa chambre vers 20h30.

Contrairement à sa mère, il n'aimait pas regarder la télé. Maria les avait appelés pour les inviter chez elle le lendemain. Deux heures de route mais bon... Tout allait bien ce soir-là.

Sur son ordinateur, Michael lança le nom et le prénom de son père sur quelques moteurs de recherches histoire de voir ce qu'il était possible de savoir à son sujet. Il se coucha vers 22 heures.

Il réfléchissait encore. Où en était-il ce soir-là ? Était-il à la fin d'une aventure ou déjà au commencement d'une autre ? Que fallait-il faire ?

Il éteignit la lumière. Une souris passa devant ses yeux.

« J'aimerais bien retourner sur la montagne. Je me sentais bien là-bas. »

« Il vaudrait mieux que tu crées ton propre espace. »

« Je le voudrais vert. Une belle prairie et un grand ciel bleu. Avec quelques arbres. »

« Et une rivière ? »

« Elle coulerait des montagnes que je verrais au loin. Elle traverserait les forêts puis elle continuerait paisiblement au milieu de la prairie. »

« Et qu'y aurait-il au-delà des montagnes ? »

« Un désert. Puis des volcans. C'est pour ça que, la nuit, on pourrait voir des lumières rouges apparaître au loin dans le ciel. »

« Et la rivière ? »

« Pas un torrent. Une rivière large et calme. Eternelle. Qu'on pourrait regarder passer pendant des heures. Que l'on pourrait suivre et qui nous emmènerait jusqu'à... l'océan ! »

« Oui. Descendre la rivière jusqu'à l'océan. »

« Que c'est beau ! Quelques rochers, le ciel et les vagues jusqu'à l'infini... Je vais construire une maison ici. Quelque chose de discret, de pas trop grand, où je pourrais m'installer à l'abri du vent et écouter la pluie venue de l'océan. »

« L'océan, le vent, la pluie. Une petite bulle. »

« Je voudrais aussi qu'il y ait un phare là-bas. De l'autre côté. »

« Pourquoi ? Il va y avoir des bateaux qui passent ? »

« Pourquoi pas ? Et puis ça compléterait bien le décor. Oui, ça devrait suffire. »

« C'est un havre de paix. »

« C'est un endroit où les événements et les gens peuvent venir à moi mais où je me sentirai toujours en sécurité. »

Michael partit ensuite faire un tour dans la prairie. Il marchait dans l'herbe épaisse. Il la sentait grouillante de vie. Le ciel aussi.

La rivière. Les montagnes au loin. L'océan.

Le vent léger. Les bruits. Les odeurs.

Il aperçut alors une croix plantée au loin. Il s'approcha d'elle et il attendit qu'un hibou vienne se poser derrière lui.

« - Salut Simon. »

- Salut vieux pote ! Ca a bien changé ici depuis la dernière fois.

C'est joli... C'est la mer qu'on entend au loin ?

- C'est l'océan. Viens, je vais te le montrer. Inutile de te jeter dans la rivière.

- Ca ne me dérangerait pas mais bon... »

Les deux amis marchèrent côte à côte en direction du rivage. Ils ne le voyaient pas encore mais ils savaient qu'il existait. Le vent venait de là-bas.

« - Alors, d'où arrives-tu ? »

- Je viens de passer un sale quart d'heure avec Betty. J'espère bien que l'histoire est réglée. Je n'ai jamais été autant insulté de ma vie.

- Dans la vraie vie, ça aurait sûrement été pire. Elle t'aurait chopé par les... Pour te faire avouer.

- Peut-être. Tu sais, j'ai vraiment appris des choses extraordinaires avec Bertrand Pratzén. Mais j'ai quand même besoin de me reposer. C'est l'endroit idéal ici.

- Tu ne t'es pas construit toi-même ton propre havre de paix ?

- Ce n'est pas vraiment à ça que je pensais ces derniers temps... Mais tu as raison, il faudra que j'y réfléchisse.

- Voilà, on est arrivés.

- Que c'est beau ! Pourtant, Michael, il va bientôt se passer des choses dans le monde des rêves.

- Pourquoi ?

- Nous ne sommes pas seuls. De plus en plus de personnes arrivent, s'installent et communiquent entre elles. Elles se comprennent ou se disputent. Des univers se créent, se connectent, d'autres basculent... C'est un système très complexe dans lequel les intentions des gens ne sont pas toujours très claires.

- Celles de Bertrand Pratzén, par exemple ?

- Par exemple, oui. Mais il n'est pas seul.

- Moi je ne suis pas ici pour prendre un pouvoir ou écraser quelqu'un.

- Non mais nous n'aurons peut-être pas toujours le choix.

- Alors on verra bien.

- Moi, j'ai déjà vu.

- Alors, tu me raconteras. Kitty nous rejoindra bientôt.

- Kitty ? Tu lui as montré le chemin ?

- Pas encore mais je lui en parlerai dès que possible. Il faudra que je trouve des repères : le phare et la maison, peut-être.

- Tu devrais plutôt trouver des objets plus précis et plus particuliers.

- Je vais y réfléchir.

- Tu veux que je...

- Non, ça ne te regarde pas.

- D'accord.

D'ici-là, imaginez vous-même la suite...

- *Simon ? Comment est-ce que je peux être sûr que tu es bien avec moi ? Que je ne suis pas en train de parler seul ?*
- *Avec l'habitude, en apprenant à connaître tes propres rêves et ton « système de construction », tu feras de plus en plus facilement la différence. Mais la seule méthode indiscutable reste de pouvoir en parler ensemble, une fois éveillés, le lendemain. A condition que l'on se souvienne des mêmes choses...*
- *Alors on verra ça demain... Savoir se reconnaître soi-même et se souvenir de ce que l'on a vu. Ce sont les clés pour se repérer dans le monde des rêves.*
- *C'est bien dit. Bertrand Pratzon, lui, utilise un vocabulaire beaucoup plus technique... Il faut aussi savoir maîtriser ses émotions pour contrôler ce qui se passe, garder l'équilibre... Et puis tout se complique lorsque d'autres personnes interviennent... Les possibilités sont infinies, Michael, mais nous ne sommes pas seuls.*
- *Pour l'instant, nous le sommes encore. Alors, profitons-en.*
- *On va se baigner ?*
- *Non. On ne fait rien et on attend.*
- *On profite. »*

Ce dimanche, Michael se réveilla bien après 10 heures du matin. Il se souvenait de l'océan, de la maison, de la prairie, de Simon...

Les souvenirs revenaient doucement les uns après les autres et, non loin de lui, son téléphone se mit à clignoter.

Il se leva. Il avait reçu un message de Simon. A 9h27.

« Les possibilités sont infinies mais nous ne sommes pas seuls.

Il va bientôt se passer des choses. Bonne journée mon pote. »

Le monde des rêves était en place. Il n'y avait plus qu'à y retourner.

*Retrouvez bientôt Michael, Simon et Kitty dans la
seconde partie de leurs aventures intitulée*

Les Cent Ciels.